

Nouvelles Américaines

La requête du baron Fava au sujet de l'assassinat du roi Humbert.

New York, 2 août.—Par suite des représentations urgentes de l'ambassadeur Fava, représentant de l'Italie aux Etats-Unis, le secrétaire Hay a requis le gouverneur du New Jersey de prendre des mesures pour commencer des poursuites pénales contre toute personne qui, dans son Etat, aurait pris part à la conspiration dans le but d'assassiner le roi Humbert.

En très peu de temps les autorités comptent savoir positivement si le crime est le résultat d'une conspiration ourdie aux Etats-Unis. S'il est prouvé que tel est le cas, il faudra décider si les lois fédérales ou les lois d'Etat permettent la poursuite de personnes accusées de conspiration contre les lois d'une nation étrangère.

La communication du baron Fava démontre clairement qu'il a mis des détectives à l'œuvre pour faire retomber la responsabilité du crime sur les personnes qui, à Paterson, ont tramé avec Bresci l'assassinat du Roi.

Sans doute le baron Fava n'a pas demandé l'extradition de ceux qui ont pris part à la conspiration; il s'y engage probablement.

La demande ne peut être accueillie par ce gouvernement. Il est possible, cependant, qu'il se trouve dans les lois du New Jersey quelque chose en vertu de laquelle les conspirateurs peuvent être poursuivis. L'administration est très anxieuse de prouver à l'Italie qu'elle est prête à prendre toutes les mesures possibles pour arriver à punir ceux qui ont, avec Bresci, comploté contre la vie du roi.

On conçoit que si l'on ne prend pas de vigoureuses mesures, l'Italie considérera que le gouvernement ne se conduit pas comme on doit s'y attendre de la part d'une nation amie, et les relations cordiales entre les deux pays peuvent être mises en danger.

Mort du colonel Loomis.

Chicago, Illinois, 2 août.—Le colonel John Mason Loomis, un des marchands de bois les plus avantageusement connus de l'ouest, est mort à sa résidence de l'avenue de Lake Shore, aujourd'hui après une longue maladie. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

Manifestation des Italiens de San Francisco.

San Francisco, 2 août.—Les Italiens de San Francisco ont eu, hier soir, un meeting à la salle Garibaldi. Ils y ont exprimé l'indignation que leur inspirait l'assassinat du Roi Humbert.

Ils ont envoyé un câblegramme de sympathie au ministre des affaires étrangères, avec prière de la communiquer aux membres de la famille royale.

Une alliance Russe-Américaine

New York, 2 août.—Une dépêche de St. Pétersbourg au Herald annonce que le "Novoye Vremya" dans un long article demande une alliance entre la Russie et les Etats-Unis pour un règlement de la crise chinoise.

Le journal dit que de même que l'alliance franco-russe a neutralisé les menaces de guerre de la triple alliance, de même un rapprochement entre la Russie et les Etats-Unis, rapprochement que les vieilles sympathies mutuelles des deux pays rendent facile, consoliderait la paix dans l'Extrême Orient.

Cette alliance existe en réalité et n'a qu'à revêtir le caractère diplomatique.

L'attitude prise par les Etats-Unis en Chine est pleinement approuvée en Russie. Aucune des deux puissances ne cherche à se venger. Toutes les deux désirent pacifier la Chine et l'Orient.

Les deux nations souffrent de la concurrence du travail à bas prix des Chinois, mais aucune ne veut exercer de représailles.

Par la force des choses ces deux nations sont appelées à jouer le premier rôle dans la lutte avec la race jaune. C'est une même question humanitaire et civilisatrice qui dirige les deux nations dans les deux mondes.

Quarantaine contre Tampa.

Montgomery, Alabama, 2 août.—Le gouverneur de l'Alabama ayant reçu des informations authentiques sur l'existence de la fièvre jaune à Tampa, Floride, a proclamé contre cette ville une quarantaine qui s'applique aux personnes, aux effets et aux bagages.

Les Elections DANS LA CAROLINE DU NORD

Lutte pour la Suprématie des Blancs.

Raleigh, Caroline du Nord, 2 août.—"Suprématie du blanc", tel a été le cri de guerre des démocrates, pendant la longue et ardente campagne qui vient de se clore, dans la Caroline du Nord, et dont les élections d'aujourd'hui exprimeront nettement le résultat. Suivant les calculs les plus modérés, les démocrates estiment à 40,000 la majorité en faveur de l'amendement constitutionnel qui enlève aux nègres le droit de vote.

Les meneurs du parti de la fusion républicaine et populiste, qui ont maintenant le contrôle de l'Etat depuis six ans, ne réclament pas précisément la victoire, mais ils croient que l'amendement sera rejeté.

En outre de l'adoption ou du rejet de l'amendement constitutionnel, il y a à élire tout un ticket d'Etat. Les membres de la Législature et du Sénat d'Etat devront être choisis. Dans de nombreux comtés, il y a à élire des fonctionnaires locaux.

Le prochain législatif aura à élire un sénateur des Etats-Unis à la place du sénateur Butler, un populiste, et un des chefs de la fusion. L'amendement impose comme qualification pour le suffrage l'éducation et la propriété. On estime que cet amendement exclura des polls les classes pauvres et ignorantes.

En fait, la population noire sera exclue des élections à l'avenir. Les démocrates affirment qu'il y aura plus de votes aujourd'hui qu'il n'y en a jamais eu depuis la guerre civile.

La lutte a été très vive. Il y a eu des menaces proférées des deux côtés contre les chefs des partis en présence, et il y a eu de part et d'autre des violences regrettables exercées.

Dans chaque comté, il y a eu des démonstrations pour fraudes et corruption.

Un des traits caractéristiques de la campagne a été l'apparition des "chevilles rouges". Les démocrates se rassemblaient en "habits rouges" pour défendre l'ordre, quand il était menacé par les discours incendiaires qui avaient pour but de soulever les noirs à qui ils faisaient croire qu'on leur enlevait leur droit de vote.

On déclare avec raison que les démocrates ont puissamment contribué à prévenir des conflits très graves.

Dans de nombreuses localités où les nègres dépassaient en nombre la population blanche, les femmes blanches ont pris une part active à la campagne.

Aujourd'hui même un grand nombre de femmes sont présentes aux polls et excitent les hommes à voter en faveur de la suprématie du blanc.

Les gardes du gouverneur sont prêts à marcher dans toute l'étendue de l'Etat. On s'attend à des troubles d'une sérieuse nature et de précautions sont prises par le gouverneur Russell, un républicain.

Les démocrates se méfient de lui. Ils lui reprochent surtout d'avoir maintenu, ici, les troupes sous les armes et en uniformes. C'est, pense-t-on, pour se faire un capital politique et intimider la population et la maintenir en respect.

On blâme ouvertement l'intervention de l'armée; c'est un outrage à la population de l'Etat; c'est une flagrante violation de la constitution. Raison de plus pour faire un dernier et suprême effort pour débarrasser l'Etat du parti de la fusion. Il y a là des raisons suffisantes pour légitimer son "impeachment" et sa déposition.

Chez les Achantis

Bekwai, Territoire des Achantis, Ier août.—Le commandant H. R. Beddoes et quatre cents hommes munis de deux canons sont partis le 24 juillet à la recherche du camp de l'ennemi. Le camp a été trouvé à trois jours de marche à l'est de Dompessi.

Il y avait de trois à quatre mille guerriers. Un combat de plusieurs heures a eu pour résultat la défaite des Achantis. Les pertes du commandant Beddoes ont été fortes. Le commandant et les lieutenants Phillips et Schwaby ont reçu des blessures. Trente hommes ont été blessés. D'autres troupes sont nécessaires pour qu'il soit possible de terminer la campagne.

DERNIERE HEURE.

Déclaration du général Parent.

Paris, France 2 août.—Après l'attentat le général Parent, qui est attaché à la personne du Shah durant son séjour à Paris, a dit: "C'est la médecine de la cour qui a d'abord repoussé l'assailant; c'est lui qui a saisi l'individu par le poignet et a arrêté le mouvement d'agression assez longtemps pour permettre de faire sauter le revolver du criminel. Je suis enclin à croire que cet individu est Italien".

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 1er août.—La séance spéciale de cabinet tenue aujourd'hui a duré deux heures et demie. Autour du Président se trouvaient les secrétaires Hay, Root et Sage et le directeur général des postes Smith.

La discussion a été presque exclusivement consacrée à la situation en Chine.

Tous les incidents depuis le départ de Mr. McKelvey pour Canton, il y a deux semaines, ont été soigneusement passés en revue et les membres du Cabinet ont échangé leurs vues.

L'assurance formelle de la sécurité des membres des légations à Pékin et l'espoir de leur libération définitive ont été les points principaux discutés à la séance.

Le gouvernement américain désire une marche immédiate sur Pékin, si elle peut être entreprise sans trop de danger, et si l'on n'a reçu aucun avis du général Chaffee annonçant le départ des troupes, on l'attend d'un moment à l'autre.

L'impuissance des alliés à s'entendre sur un commandant suprême est désappointant, mais aucune nouvelle instruction n'a été ni sera envoyée au général Chaffee.

Il est sur le terrain et le gouvernement a la plus grande confiance dans son habileté et sa discrétion, de sorte qu'on n'a nullement l'intention de l'embarasser par des instructions.

Aucun changement dans la politique actuelle du gouvernement n'est résulté de la séance d'aujourd'hui. La note du secrétaire d'Etat Hay aux puissances annonçant que le gouvernement des Etats-Unis a prévenu Li Hung Chang que nous insistions sur le rétablissement des communications avec les ministres a été unanimement approuvée et considérée comme une mesure devant faire comprendre à Li et au gouvernement chinois qu'on ne se moque pas des Etats-Unis.

Les menaces voilées de Li Hung Chang et des autres vice-rois à l'adresse des membres des légations, qui pourraient être victimes d'une catastrophe si les alliés persistaient dans leur marche sur Pékin, ont été qualifiées de fantaisies par un membre du cabinet. S'ils devaient être molestés après l'annonce du gouvernement chinois de sa capacité de les protéger il aurait de plus grands comptes à rendre.

Aut longtemps que les autorités de Washington n'auront pas la preuve absolue que le gouvernement chinois est impliqué dans les attaques contre les légations elles admettront que son attitude a été correcte, et elles ne sont conséquemment pas disposées pour le moment à accepter le rapport du docteur Morrison, correspondant du "Times" de Londres à Pékin, établissant que des édits impériaux ont encouragé le mouvement des "boxers" au commencement des troubles.

L'accepter comme authentique serait équivalent à admettre que le gouvernement chinois a déclaré la guerre aux puissances.

Tout ce qui tendra à impliquer le gouvernement chinois dans le siège des légations et le massacre des étrangers rendra la réparation plus sévère et l'indemnité plus forte. Mais ce sont des questions d'avenir. Le but actuel du gouvernement américain est de sauver notre ministre et de protéger la vie et les propriétés des citoyens américains.

Un des membres du cabinet a dit que nous n'avions pas de vengeance à tirer et que nous ne participerions pas à un acte inutile par simple revanche.

Un complice de l'assailant du Shah.

Paris, France, 3 août, quatre heures 40 du matin.—Il paraît maintenant que la police a obtenu une preuve à l'appui de la croyance générale que l'assailant du Shah a un complice.

Mr. Massey, un artiste, dit qu'un quart d'heure environ avant l'attentat il a vu le criminel en compagnie d'un homme bien mis attendant patiemment l'apparition du visiteur royal.

Le criminel a frappé du pied en disant: "Dieu, que c'est long." Son compagnon a alors tiré une magnifique montre de sa poche en disant: "Il est neuf heures cinq, et il ne sera pas long à présent."

Au pôle nord.

Berlin, Allemagne, 3 août.—Le capitaine Bannadahl, de la marine impériale, partira dans quinze jours pour le pôle nord. Il se rendra directement à la région des glaces, au nord du Spitzberg, puis à l'est, à la mer libre, d'où il pourra, croit-il, atteindre le but de son voyage. Il emporte des provisions pour trois ans.

Une femme de l'assassin du roi d'Italie.

Bruxelles, Belgique, 2 août.—La "Réforme" dit qu'on enquête est ouverte à Anvers au sujet d'une jeune femme qui a épousé à New York en décembre 1897 un Italien qui a donné le nom de Tomaso ou Tomato Caricelli, et qui, croit-elle, est l'assassin du roi Humbert.

Elle déclare que la photographie de l'assassin est celle de l'individu qu'elle a épousé.

AVIS AUX Capitalistes et à Ceux qui Veulent Faire des Placements d'Argent.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de la Ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane.

Etats-Unis d'Amérique, en vertu d'un privilège spécial accordé par la Constitution et les Statuts de l'Etat de la Louisiane, recevra jusqu'au SAMEDI, 15 DÉCEMBRE 1900, A MIDI,

des soumissions cachetées pour l'achat des "BONS D'AMÉLIORATIONS PUBLIQUES"

de la Ville de la Nouvelle-Orléans de mille piastres chacun, datés du 1er juillet 1900, avec intérêt payable semi-annuellement, courant pendant cinquante ans, sujets à être rappelés après le 1er juillet 1940, payables en monnaie légale des Etats-Unis. L'intérêt et le principal étant garantis par des taxes spéciales imposées à cet effet. Le produit de ces bons sera consacré à la construction de systèmes publics d'eau, égouts et dessèchement (sewerage and drainage) de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Le montant de bons devant être vendus et le taux d'intérêt qu'ils porteront dépendront des soumissions.

On ne considérera aucune soumission offrant moins de pair et de l'intérêt accru pour les bons ou qui demande un plus fort taux d'intérêt que 4 pour cent, ou un intérêt au-dessous de 3 pour cent. Seize millions de bons seront vendus si un intérêt de 3 pour cent est offert; quatorze millions si 3 1/2 pour cent est offert et douze millions si l'intérêt proposé est de 4 pour cent. Les acquéreurs auront à prendre les bons de temps à autre, après un avis de soixante jours et à les payer suivant la demande qu'en fera la Commission de l'Eau et des Egouts.

Vingt pour cent de chaque soumission acceptée seront livrés aussitôt que les bons seront imprimés et signés. Une soumission pour moins de cinq bons ne sera point considérée. Le Bureau de Liquidation de la Dette de la Ville et le Conseil de Ville se réservent le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque certifié de trois pour cent du montant des bons pour lesquels on a soumissionné. Les chèques des soumissionnaires refusés seront immédiatement rendus à qui de droit; ceux des soumissionnaires heureux seront gardés et affectés au paiement de la première livraison des bons. Toutes les soumissions devront être ratifiées par le Bureau de Liquidation et par le Conseil de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Des détails complets relativement à tout ce qui concerne cette annonce peuvent être obtenus dans les brochures que l'on aura en s'adressant à:

- MM. WINSLOW, LANIER & CIE à New York.
A LA BANQUE CONTINENTALE NATIONALE, à Chicago.
A MM. HOPE & CIE, à Amsterdam.
A MM. BROWN, SHIPLEY & CIE, à Londres.
AU CONSEIL DE LIQUIDATION DE LA DETTE DE LA VILLE.
Chambre 10, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, Louisiane.
E. U. d'A.

Contre la CONSTIPATION. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES. EXIGER les VÉRITABLES ATELIERES de la Pharmacie de DOCTEUR FRANCK.

DÉTAILS Sur l'attentat à la vie du Shah de Perse.

RECIT D'UN TÉMOIN.

Paris, France, 2 août.—Un témoin oculaire de l'attentat a fait le récit suivant: A l'ouverture des portes du palais la première voiture qui est apparue contenait le Shah. Il était assis à droite, son médecin à son côté.

En face se tenaient le général Parent, aide-de-camp personnel du Shah durant son séjour à Paris, et le grand vizir.

Ils se dirigeaient vers le pont Alexandre III où ils devaient s'embarquer sur un yacht et se rendre à Sévres pour visiter la fabrique de porcelaines.

La voiture a tourné à gauche dans l'avenue du Bois de Boulogne. Elle n'avait franchi qu'une courte distance quand un individu vêtu comme un ouvrier charpentier s'est précipité et a mis le pied sur le marchepied, en posant sa main gauche sur la portière pour s'aider.

Alors, retirant sa main droite de sa poche il l'a dirigée vers la portière du Shah. Dans cette main se trouvait un revolver.

Le Shah a été surpris, mais il n'a réellement fait attention à l'individu qu'en voyant l'arme. Il a bondi de côté et, debout dans le landau, il a levé sa canne sur la rampe d'une seconde après sur la tête de son assailant.

Au même moment le grand vizir se levait et, saisissant l'homme par le bras, lui tordait le poignet en le soulevant de terre.

Le grand vizir est un véritable héros, et il a tenu sans effort apparent l'assailant suspendu en l'air.

Alors un officier de police a saisi l'homme et l'a jeté en arrière. D'autres agents sont arrivés et l'individu a été promptement maîtrisé et emmené.

Le Shah n'a pas paru excité par cet attentat à sa vie et, l'individu emmené, il s'est rassé et a tranquillement causé en perse avec le grand vizir.

Puis il a dit au cocher: Allez. La voiture a aussitôt gagné le pont Alexandre III, et le Shah a pris le bateau pour Sévres.

Le revolver de l'assailant est du type dit ball-dog. Il était chargé de cinq cartouches.

Quand les agents ont saisi l'individu il s'est débattu et a crié: Vive les enfants du peuple.

Un agent a essayé de le faire taire, mais il a crié: A moi, amis. Puis il s'est tu et soumis.

Quand on a trouvé le contenu dans sa poche un agent a dit: Vous aviez aussi un couteau.

Oui, a répondu l'individu, je prends des précautions. Pourquoi avez-vous tenté d'assassiner le Shah, a demandé l'agent? Parce que, a répondu l'assailant, cela me plaisait; cela ne vous regarde pas. A toutes les autres questions l'individu n'a pas voulu répondre.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées. DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT. PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année. FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 888 Rue Canal.

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieux OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles. Nous payons positivement les prix les plus élevés ou donnons en échange n'importe quel article de notre stock. Palais de Joaillerie de Weinfurter, Enseigne des rues Royale et Bienville.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. J'ai l'honneur d'informer mes amis connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Or, Argent, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Canes et Ombrelles à pomme d'or et d'argent. Le seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises, dont le détail sera communiqué.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans. PAUL CAPDEVIELLE, Président, JULES MONTREUIL, Secrétaire. BUREAU: RUE DU CANAL, 639. Assure contre toutes pertes causées par l'incendie sur les rivières et sur les mers. CONSEIL D'ADMINISTRATION: Henry C. Boucher, John P. Baldwin, W. H. Bofinger, Armand Capdevielle, Paul Capdevielle, A. Niques, C. Kroen, Jno. W. Fairfax, Emilien Perrin, Manuel Abascal, Lawrence Fabacher.

LE MONDE MODERNE. demandez un spécimen complet et gratuit (en découvrant cette annonce) pour pouvoir apprécier cette revue-magazine unique en France. 5, rue Saint-Benoit, Paris.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000, de pertes payées aux Etats-Unis. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que les compagnies locales. DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAF W. WESTFELDT, L. G. FALLOU, LOUAS E. MOORE, G. M. SOMER. WALLACE JOHNSON, GEORGE O. FOUQUER, OCTAVE LABAREE, F. S. COLE. Portes payées depuis l'organisation: \$4,618,500.

4 DEBOUCHES IMPORTANTS THE TEXAS PACIFIC RAILWAY. Aucune embarras pour répondre aux questions. Aucun Changement de Chapeau Nord de l'Etat.

DR. T. GOUAUX, Spécialiste en rhumatisme et maladies de la poitrine et du système respiratoire. Résidence et bureau: 623 rue Royale. Bureaux: American Drug Store, 1109 rue Canal. DR. J. B. PEREZ, Pour les Femmes. Le plus sûr remède pour toutes les irrégularités menstruelles. Vendue par tous les pharmaciens. 714 N. Bienville. 5 Jan-12 an